

Les mots qui bougent

Jean-Marie Laurence

Volume 43, Number 1, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1103843ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1103843ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laurence, J.-M. (1975). Les mots qui bougent. *Assurances*, 43(1), 46–49.
<https://doi.org/10.7202/1103843ar>

Article abstract

Notre collaborateur a aimé le livre de M. Alfred Fabre-Luce, qui étudie l'évolution de certains mots. Il nous le dit à sa manière de linguiste, aimable et courtois. A.

Les mots qui bougent

par

JEAN-MARIE LAURENCE

de la Société Royale du Canada

46 Notre collaborateur a aimé le livre de M. Alfred Fabre-Luce, qui étudie l'évolution de certains mots. Il nous le dit à sa manière de linguiste, aimable et courtois. A.



Voici un livre tout à fait original.¹ Le titre semble annoncer un ouvrage de linguistique à la mode du jour. À vrai dire, ce n'est pas tout à fait cela. Ce n'est même pas du tout cela, si l'on songe à la linguistique technique.

Sans doute, l'auteur étudie le sens d'une trentaine de mots admirablement choisis pour caractériser le vocabulaire contemporain, mais surtout pour l'envergure de leur signification. Il nous fait réfléchir sur la portée de vocables aussi courants (pour ne pas dire usés) que *bonheur*, *science*, *amour*, *religion*, etc. Et chose étrange, les dissertations de Fabre-Luce nous donnent l'impression de redécouvrir ces mots, dont l'abus nous fait oublier le sens profond et l'intérêt fondamental au point de vue humain.

Sans doute, l'auteur rappelle l'origine et l'évolution générale de chacun de ces termes, ce qui relève de la sémantique historique; mais il le fait en écrivain humaniste plutôt qu'en linguiste. D'ailleurs, c'est la signification contemporaine de ces mots-thèmes que l'auteur développe le plus largement, en sorte qu'après avoir cru s'aventurer dans une dissertation de pure sémantique, le lecteur se demande s'il ne s'agit pas plutôt

¹ Paru chez Fayard à Paris en 1970.

d'un exposé de psychologie, de sociologie, voire de politique au sens très large de ce mot. Le tout imprègne d'un parfum philosophique une analyse de la société contemporaine.

Les mots qui bougent dénote une ample culture et ouvre à la réflexion tantôt de larges avenues aux vastes horizons, tantôt des sentiers imprévus, fertiles en découvertes de détail.

Il n'est pas facile de définir ce livre divers et foisonnant. Apparemment universel et détaché comme un ouvrage de science, il nous révèle graduellement l'homme Fabre-Luce dans toute sa singularité. Le style, parfois un peu apprêté, révèle le littérateur, l'écrivain, l'« honnête homme » qui ne se pique de rien mais qui parle pertinemment de tout en véritable humaniste.

47

Voici quelques extraits du livre de Fabre-Luce qui donneront aux lecteurs une idée exacte de sa manière.

Langage

« Les journalistes ont un langage particulier. Ils cherchent le sensationnel sous toutes ses formes et appellent cela « objectivité ». Il en résulte une majoration constante de la bizarrerie et de la violence. Pour accéder à un large public, il faut étonner par un point de vue extrême ou troubler l'ordre. L'information, notamment l'information télévisée, devient ainsi un facteur de désordre, ce qu'elle a reconnu elle-même aux États-Unis en décidant récemment de ne plus diffuser en direct les scènes d'émeute (l'expérience avait montré que de telles diffusions donnaient aux émeutes une extension plus grande). Mieux vaudrait, comme on l'a dit, « montrer les causes des émeutes que leurs effets ». Mais il faudrait aussi expliquer que ces causes (du moins les causes profondes) ne peuvent être modifiées en un jour. Cela décevrait et ne

ferait pas d'images frappantes. On s'arrête donc à ce compromis: la primauté accordée aux violences est maintenue mais leur diffusion est différée de quelques heures » (voir aussi p. 208).

Folie

48 « Selon Michel Foucault, la folie a été une invention de l'âge classique. La société a alors décidé d'enfermer ses critiques pour s'en débarrasser. La « folie » ne serait, en somme, qu'un non-conformisme, sanctionné, à partir d'une certaine date, par le pouvoir établi ».

« La thèse (excessive) de Foucault reçoit de nos jours une certaine vérification politique par le jeu de deux phénomènes observables: 1. Les systèmes totalitaires isolent les opposants en les qualifiant d'anormaux (c'est double bénéfice: les prisons, rebaptisées asiles psychiatriques, choquent moins, l'opposant apparaît comme un personnage biologique inférieur). La même loi « anti-parasites » de 1960 sert en U.R.S.S. à mettre au travail les vagabonds et à enfermer les écrivains libres. 2. Une société non totalitaire, celle des États-Unis, tend, elle aussi, à imposer (par des moyens plus doux, notamment un certain usage de la psychanalyse) un conformisme. L'opposant à l'*american way of life* n'est pas enfermé, mais on lui suggère de se faire traiter.

« Je n'ai pas encore dit le pire: à la longue, un homme isolé et enfermé devient effectivement un « fou ». Ainsi, pour finir, l'accusation se vérifie. Mais alors, c'est la société surtout qui mérite d'être traitée. »

Notons d'abord que ces textes, comme tous les chapitres du livre, portent sur des mots abstraits. Or, c'est dans les mots abstraits que la signification est particulièrement flottante,

mouvante et parfois insaisissable. C'est là que la théorie de l'arbitraire du signe trouve son meilleur emploi. Notons aussi que le style éthéré de Fabre-Luce accentue encore cette impression d'insaisissable de la vie en mouvement. Joignons à cela un voile d'ironie parfois légère, parfois cruelle et vengeance qui flotte autour du texte.

L'ensemble fait sentir la rapidité des évolutions sémantiques à notre époque et la profondeur des mutations verbales. Il est bien vrai que la langue est le ressort et le miroir de l'histoire.